

Un démenti chaque jour

Du même auteur :

Verlaine, éditions Studyrama, collection « Panorama d'un auteur », 2005.

« L'expérience du mal : condition de la justice ? », dans *La Justice*, ouvrage collectif, éditions Studyrama, collection « Principes », 2005.

Nous sommes le livre dissimulant ses mots, « Autour de l'œuvre poétique d'Abad Boumsong », éditions L'Harmattan, 2016.

Interférences, recueil poétique, éditions L'Harmattan, 2017.

Flaque de plomb, collection « Témoignages poétiques », éditions L'Harmattan, 2018.

Les îlots de longue errance, recueil poétique, éditions L'Harmattan, 2019.

Pupille noire du soleil, collection « Témoignages poétiques », éditions L'Harmattan, 2020.

L'effeuillage, extrait : « Temps et lumière », Revue Triages N° 32, éditions Tarabuste, 2020.

Perspective et vanité, collection Poésie(s), éditions L'Harmattan, 2021.

La morsure de l'éther, collection « Témoignages poétiques », éditions L'Harmattan, 2022.

Ukraine ou le droit d'exister suivi de *Traces d'un conflit intérieur*, Les Impliqués Éditeur, 2023.

Volonté dans le noir enlisée, collection « Rue des Écoles », éditions L'Harmattan, 2024.

Vers le désordre, collection « Témoignages poétiques », éditions L'Harmattan, 2024.

De verre et de lumière, collection « Témoignages poétiques », éditions L'Harmattan, 2025.

Marqué par le froid noir, publication sur le site de l'auteur : www.philippe-sabourdy.com Recueil poétique N°1 – 2026

Globe

1

Comprendre saisir un hypothétique savoir
Épave sous-marine couverte de végétaux des profondeurs
Lame de fer dans son épais étui de rouille
Et ce brouillard qui avala toutes les idées
Y compris ce que représenta cette très jeune science
Noble cavalier vois ouvre grand tes yeux et regarde
Je n'ai plus de toi ce besoin viscéral
Passion chue comme un pétale de rose
Tes compagnons ne m'effraient plus
Je ne viens pas aujourd'hui tisser une structure
Ayant pour but de capturer un résidu de sens
Au contraire je dilapide le lot de mots qui m'est octroyé
Pour que le texte disloqué par le delta du fleuve
Dans la mer tombeau ou nouveau berceau disparaisse

2

La quête de l'objet faussement scintillant
S'accompagne de l'enquête menée
Dans les bas-fonds du passé inoubliable
On ne trouve pas : on cesse de chercher
Et tout reste enrobé de la brume grisâtre /
Sous les grosses branches les pendus
Sont immobiles sans le vent plus rien ne bouge
Aucun son n'est émis c'est la métaphysique du silence
On constate que l'origine de l'élection de l'objet
Provient du dedans : organe dispensateur de lumière
Bientôt inopérant annulant aussi bruits et mouvements
Comme il a été dit / la brume participe
Aux grisailles de l'hiver mental
En son sein même les modèles sublimes s'effacent
Et même les plus nobles disciplines

Vêtu de l'uniforme du réel personne ne se distingue
Sous les yeux à demi ouverts à cause des paupières lourdes
Hiérarchies pulvérisées saccage dans les entrepôts
Où s'accumulait la monnaie frappée
À l'effigie du maître du tyran du géniteur imposteur
L'époque où l'autre était craint pour sa grandeur est révolue

3

Nouveau monde je te nomme versant dépassionné
De l'existence ou encore triomphe de la cendre
Règne de la poussière privée du souffle divin
Naufrage puis abolition de l'Être et de l'Esprit
Deux exercices introspectifs avec usures conjointes
De la parole et de l'écriture / résultat atone et monotone
Comme une terre après le pilonnage aérien ennemi
L'homme est en ruines langue collée au palais
Vue tout à fait dégagée depuis la chaîne des puys
L'important à présent c'est la sève des végétaux
Le sang du vivant médecine contre philosophie
Sciences naturelles contrepartie cadavérique du savoir
La sagesse est impulsion circulation muette concrète
Tout ce que la main peut saisir ou caresser
Torsion de l'étymologie du substantif compréhension
Ceci nous l'ignorons cela nous l'ignorons

4

Pour que filtre ici un peu de connaissance
Il faut que l'écriture place son objet à distance
C'est sa principale caractéristique mais aujourd'hui
Elle est inopérante / on ne distingue même pas
Le plus petit décollement pas le moindre interstice

Ainsi celui qui croit savoir s'aime un peu trop
Il reste aveugle pour éviter les blessures d'orgueil
Au quotidien les objets ont perdu les atours de lumière
Dont les parait l'imagination / tout se réduit à un crâne
Il est même étonnant qu'une telle pauvreté
Puisse donner naissance à des textes :
Apparemment la lucidité a quelque chose à dire
La joie est tempérée par les drames toujours possibles
Les apparitions fugaces d'un bonheur solaire
Permettent d'apaiser l'effroi causé par les agonies
L'autre est absolument impensable
Et même si tel n'était pas le cas
La curiosité à son endroit a disparu / pavillon noir en berne

5

Jadis habitué aux encombrements à tous les bruits diésés
Tonnerre démoniaque de la passion oiseau phénix
S'engouffrant dans le domaine où âme et corps se mêlent
Par la brèche d'une relation fantasmée donc inconvenante
Puis séparation accomplie en silence et non une rupture
Comme on en avait souvent eu l'impression
Lune sans cratères sphère polie au point que la suture
Est devenue invisible / s'éloignent les pas du romantique
Qui perdit un nombre considérable d'années dans ses jeux
L'addiction le décida à se passer de modèle

6

L'énorme quantité d'énergie de la passion
Sévèrement canalisée par l'étude des Lettres et des Arts
Fut un temps éclipsée ce qui laissa penser à son éviction
Mais elle rejaillit ailleurs dans le gai amour

Des acteurs principaux une fois vaincue la peur d'aller bien
Crainte étrange segment de jour sous la porte de l'avenir
Lumière blafarde au sein de laquelle prenaient corps
Les fléaux anticipés contaminant le présent
Ratures et rayures exactions de la pointe de l'injonction
Venue des coulisses où les regards finissaient par se perdre

7

J'ouvrais les yeux et ils s'habituèrent à la forte luminosité
De ces matins de juin où se condensait
La substance maternelle depuis le commencement
Éclat intime et enfantin submergeant tous les miroirs
Assemblés sur l'ensemble de la peau de ce corps immense
Souvenir opaque et indélébile comme le sillage
De la première passion pour le monde et la vie
Maquette introduite puis déployée dans une bouteille vide
Même dans l'adversité on comptait sur la constance du falot
Il était aisé de comprendre qu'il était à l'épreuve de la mort

8

La beauté est un puissant mensonge un mirage accrocheur
Résistant aux infinies calamités
À la menace pourtant réelle de la défiguration
Apparue par surprise elle est l'opium
Qui voile le brancard devant lequel s'ouvrent violemment
Les portes du service des urgences
Elle semble une éternelle promesse de jouissance
Le temps n'a pas de prise sur elle
C'est le portrait de Madame de Clèves
Une photographie de Blanche Derval

Et plus proches de nous les défilés vendeurs de rêve strict
Pourvoyeurs de fantasmes chassant les vanités
Elle est l'image superficielle déposée
Sur les profondeurs de l'oubli : son pouvoir est immense
Nous dénonçons son antique imposture
Mais cela ne suffit pas : il faut la déraciner
Ou arracher ce qui fait de la vue un sens intellectualisé
Pour que soit à nouveau prise en considération
Cette conception de l'être humain
Formulée par Pierre Nicole au début des *Essais de Morale*
Qui suppose la mise en relief de sa faiblesse
Et de l'extrême fragilité de la machine de son corps

9

On appelle chevalier la machine à écarteler
Pour ma part sur le plan moral je la nomme double passion
Le premier aspect concernant le modèle le mentor choisi
Et commandant le travail intellectuel acharné
Qui doit être fourni pour l'égaliser et pour briller
Le second aspect concerne la dame élue
Par le goût le plus raffiné elle entraîne une forte addiction
Et menace le doux équilibre d'un simple amour
Les tâches qui m'absorbent étirent l'âme et la déchirent
Le désir amoureux insensé inflige une déchirure
Proportionnelle à la première à un autre endroit de l'âme
Ainsi cette machinerie engendre la plus douloureuse
Des jouissances sa force provient de la dépendance
De l'artiste à la splendeur des images et des visages
Au terme d'une trop longue période l'écartèlement
Peut être considéré comme une opération brutale
Par laquelle on pratique sur le sujet l'ablation de la beauté

10

On peut parler de tiraillements similaires
Dans le cas du couple étroitement cousu amour-haine
Des sentiments à partir desquels on s'emporte aisément
Le premier nous fragilise à l'extrême
Le second nous mine : il est déstructurant
Il se renforce au contact du mal manifeste chez un individu
Il est l'agressivité qui se braque contre l'agressivité
Une vague qui racle le fond de l'âme
Avant de prendre possession du réseau des nerfs
Les imprécations courent dans la gorge
Mais ne franchissent pas la barrière des dents
La haine est réprimée : c'est ce qui lui confère sa puissance
L'amour est réprimé parce qu'il menace notre identité
En effet il s'agit du sentiment de l'enfance
À l'égard de sa nourrice : l'âme se liquéfie par son action
Alors notre faiblesse est immense et elle fait de nous
La proie des êtres malveillants et malfaisants
Il serait bon de trouver un équilibre
En supprimant la couture et en se tenant à égale distance
Des deux forces opposées comme pour les passions

11

L'objet de l'ire n'est pas plus oubliable que l'objet du désir
Ce sont des balises qui permettent à la pensée
D'obtenir une assise et un foyer
Après son errance et sa cécité interminables
Âpre est la colère et le hurlement
Provoqué par l'hologramme de l'ennemi
Voyez sa suffisance et les injustices intolérables
Flottant dans son sillage empoisonné
Âcre est la révolte contre la génération précédente

12

Contre la classe supérieure et son manque d'empathie
Surtout ne les délogez pas de leur paresse morale
La plupart de ces gens n'aiment pas leurs enfants

12

Sur le rivage les rocs exposent
Leurs innombrables creux et aspérités
Les rouleaux sensuels et agressifs
S'écrasent sur eux en éclats blancs déchiquetés
Là où les rêves deviennent opaques on ne trouve
Que deux matériaux : l'érotisme et la rage
Ils nous accompagnent aussi à l'état de veille
Sans que nous en ayons clairement conscience
Ils s'emparent des commandes et nous manœuvrent
La situation devient problématique
Lorsque le sujet souffre de son manque de liberté

13

La structure métallique du patriarche courroucé
Peine encore à trouver sa place dans le corps humain
Les membres se révulsent en sa présence
Et la nuque elle aussi est endolorie
Jadis nous croyions pouvoir la déloger
Et nous attendions de la cure une complète délivrance
Mais le personnage du vieillard géant et écumant
Reste inévitable incontournable ombrageux
Nous constatons sans effort que chez le plus grand nombre
Il est bien toléré et qu'il agit sans entraîner de souffrance
Ni de culpabilité : voilà l'ordinaire du mal
Ainsi nous comprenons que c'est la haute éthique
Qui est responsable du rejet de ces barres de métal rouillé

Qui est anormale : les autres ne s'embarrassent pas
De remords / de plus ils passent aisément
D'une remarque belliqueuse à un geste de paix
Dans le monde on se bouscule souvent
On prend des coups et on en donne
Alors qui es-tu toi qui veux vivre à rebours ?

14

L'homme est une si décevante créature
Caractérisée par la roture la plus plate
– Cette vérité lui est cachée par l'orgueil –
Sur tous les continents il fonctionne de la même manière
Car son âme est toujours composée des mêmes matériaux
Comme le mal devenu banal associé
À une fausse et dangereuse impression de grandeur
Tout ce qui tend à créer une hiérarchie entre ces êtres
Toute discrimination est absurde
Mais l'homme est entraîné par une spirale
Qui lui fait relever la tête en dépit des humiliations
Et qui lui fait bientôt éprouver un sentiment de supériorité
À l'égard de son voisin le plus proche
Ceux qui sous un certain point de vue
Ont approché cette faiblesse cette bassesse
Se sont empressés de lui accorder ailleurs
La noblesse dont ils l'avaient privé dans un premier temps
Même si par cette dernière ils glorifiaient Dieu

15

Parfois une injonction martiale transperce de son harpon
Le sujet égaré dans sa torpeur puis tire sur le câble
Pour le contraindre à accomplir des tâches

Dépassant de loin les forces qui lui restent
Plus d'une décennie de clinophilie et d'apragmatisme
Vécues dans une solitude propice à l'introspection
Au cours de ces instants sans bruit ni mouvement
Mais non sans un cruel inconfort dû aux tiraillements
Qui ont été évoqués la pensée entre en ébullition
Et génère de très astucieuses et convaincantes constructions
Des visions philosophiques de l'homme et du monde
Hélas toutes éphémères comme des châteaux de sable

16

Chimère à trois têtes agressivité désir et angoisse
Si vous tranchez l'une des deux premières
La troisième envahit artères veines et capillaires
La violence avait l'envergure du fantasme
Ramenée à de plus justes proportions
Elle nous renseigne sur la nature humaine
En chassant bonté bonhomie mais aussi mal absolu
Dévoilant la terne blancheur et la fade noirceur des âmes
Simple manque d'intérêt pour les auteurs et leurs œuvres
Lorsque l'imagination a cessé de les couvrir de pourpre
Nous ouvrons les yeux sur un monde désenchanté
Habitée de créatures portant un uniforme sans le savoir
Mais qui en soi a une admiration sans bornes
Pour son espèce qui de tout temps connut le sacré
Opérée de la vanité et les globes oculaires vidés de lumière
La lucidité acquise renverse tous les mythes

17

Ils pensaient que leur vaste culture
Et leur parfaite maîtrise du langage

Les emplissaient d'une valeur insigne
Présomptueux petits personnages si justement dépeints
Par Voltaire dans son conte *Micromégas*
Auteur qui met en relief le mal moral dans d'autres écrits
– Notion d'une si grande conséquence pour nos travaux –
Sentiment localisé dans toutes les têtes
Conscient ou non / revendiqué et faussement anobli
Ou caché à la vue lorsque son énergie est détournée
Vers les sciences les arts les religions
Ces dernières désignant le fidèle par le nom de pêcheur /
Instaurant le jour du grand pardon /
Commandant la soumission totale à Dieu
À travers plusieurs rites de purification /
Or les êtres humains sont plébéiens
Et appartiennent tous au monde profane
Cette longue et lente déchéance est une nouveauté salubre

18

Si tu tiens tant à cette chose c'est parce qu'elle te valorise
Elle renferme une partie de cette essence provenant
Du creuset dans lequel tu façannes ce qui t'enorgueillit
Mais si tu fais table rase écartant tout cet outillage d'orfèvre
Qui se trouve au centre de ta personne et œuvre à ta fierté
Et qu'après cela le centre lui-même disparaît sans cicatrice
Le terme de néant ne convient pas pour désigner ce résultat
Chatoiement de l'objet désiré rage de le perdre de le briser
Qui remplace la détresse de celui à qui l'on ôte ses repères
C'est ta propre valeur qui est alors remise en question

19

Vision ajustée permettant de distinguer l'absence d'au-delà
C'est l'expérience vécue dans l'écriture qui compte
Extinction des feux tout se passe comme si nous étions
Déjà morts / il faut coûte que coûte protéger la colère
Car cette redécouverte apporte avec elle l'idée de grandeur
Alors même que durant la composition de texte elle l'abolit
Second sérieux chassant celui qui fut conquis de haute lutte
Et traînant derrière lui les objets dorés récemment rejetés
Le rien triomphant de toutes les énigmes vivantes à l'écran
N'est pas transposable à la ville d'où les tourments rugueux
Envahissant un espace mental qui est tout sauf nostalgique

20

La personne la plus lisse
Comme celle qui fut le premier objet d'amour
Renferme des sentiments amoraux donc censurés
Mais l'on ne peut s'en apercevoir
Elle aurait dû parler et agir avec autorité
Mais nous préférâmes la fusion la complicité et la paix
Son éternelle bonté s'accompagnait
D'une anxiété chronique de moyenne intensité
Mais provoquant tout même un réel inconfort
J'y lis aujourd'hui la trace d'une brutalité interdite
La personne la plus lisse n'est pas une exception
Nous portons tous un fond de violence
Qui fait de nous des individus condamnables
Sur un plan symbolique
Ceci explique ma culpabilité lancinante
Qui prendra fin lorsque je me serai identifié
À mes bourreaux d'hier indéliques et autoritaires

Cercle

21

Il se tient aux avant-postes il est le veilleur
Qui transcrit le peu d'informations qu'il peut intercepter
Sur ce qui se joue en lui avec les mots les plus justes
Chaque texte rend compte des mouvements du dedans
Pendant une courte période puis devient obsolète /
Un autre texte prend corps et devient une nouvelle station
Dans ce qui se présente comme un cheminement
Ou un parcours poétique
Cela commence toujours par quelques mots intuitifs
Puis les vers se succèdent assez rapidement
Cernant au plus près la vérité du moment
Le travail s'achève par une prédiction
L'auteur tente d'anticiper la prochaine étape
Mais il se trompe le plus souvent /
Il s'en aperçoit le lendemain ou le jour d'après
Quand les idées collectées se désagrègent

22

La claustration avive les images
Dont sont faits les fantasmes
Mise en abyme : cellule de la tête
Dans celle du lieu où tu passes tes jours
Les personnes auxquelles tu penses
Sont pareilles à leur reflet dans un miroir déformant :
Dématérialisés et d'une envergure inédite /
En présence des femmes et des hommes réels
De l'électricité recouvre l'épiderme /
Sacralisés les corps sont intouchables
L'âme conversant avec les autres âmes
Souffre de l'hospitalité absolue commandée
Par une éthique démesurée

S'adresser à quelqu'un et lui accorder son attention
Est un devoir qui se complique au sein d'un groupe
Chacun est alors comparable à une épingle
Plantée dans une poupée vaudou
C'est une seconde souffrance au contact de la réalité /
La solitude du captif n'enfante pas uniquement
Des simulacres excitants
Elle met aussi à vif des dangers improbables
Elle soude avec l'angoisse et l'alarme
Des pensées concernant la mort de ceux qui comptent
Et cette fois-ci la compagnie d'autrui
Rend cette manœuvre inopérante
Hélas l'évasion demeure une action impossible

23

Atteint par une balle perdue alors qu'il était en expansion
Le fantasme tombe dans l'océan
Très rapidement rongé par le sel il se meure et disparaît
Nous abandonnant à notre désir inassouvi
Qui vise l'acte réel et cru avec tous ses gestes successifs /
Notre pratique de l'écriture obéit à un processus évolutif
Qui nous fait quitter les images mentales
Et nous oriente vers toujours plus de réalité brute et nue
Démontant toutes les stratégies d'évitement /
L'amour le plus simple vient corriger
Les excès d'une passion menant à une impasse

24

Chaque journée était frappée du sceau de l'ordinaire
Alors que la psyché était en quête
D'émotions extraordinaires

L'écriture telle que nous la pratiquions était une diversion
Permettant d'éviter la prise en considération
De l'élément inconnu dans l'équation métapsychologique
Cet élément réel nous appelait en criant de toutes ses forces
En fissurant – toujours en notre absence –
Le quotidien exsangue
Mais il semblait que seule la passion pût peupler
Le vide des heures le vide des minutes
Dans ce monde désenchanté faute de consolation

25

Le poème n'est rien d'autre qu'une pensée
À laquelle on a donné forme
En la faisant se plier aux règles de la langue /
C'est la pensée qui est la première des diversions
C'est elle – images sons regards ou voix –
Qui nous détourne de la réalité et du temps présent
En prenant corps sur la page et en projetant
Le plaisir dans un avenir proche /
L'imagination nous charme à l'état de veille
Son pouvoir est décuplé quand nous dormons
Vivre sous la coupole de l'azur réel
Est une expérience qui nous fait encore défaut

26

Le langage est agrafé au corps
Je suis incarcéré dans ma langue maternelle
La parole alternativement ouverte et fermée
Nous émeut souvent terriblement
Le langage est greffé sur le corps
Dans notre cas le rejet est permanent

Car la langue charrie les matériaux mentaux
– Représentations atrocement distordues –
Qui nous traumatisent / elle agit aussi comme un filtre
Qui empêche le règne de la transparence
Celle-là même – rafraîchissante – que nous goûtions
Au sein d'un cercle animé par la conversation
Dans la cour de la prison pendant la promenade
Étroit espace de liberté et de vie réelle

27

À cette heure je ne parle pas seulement de l'écriture
Mais aussi et surtout de la disposition à écrire
Qui maintient l'âme dans une zone neutre
Apparemment épargnée par les éternels conflits
Formant son ordinaire : tiraillements et déchirures /
L'essentiel est là parmi un courant d'air chaud
Venu de cette étendue désertique et méconnue
Malgré les décennies de création poétique
L'existence de cette zone prouve que seule la mort
Peut mettre un terme à l'aventure de l'écrivain

28

Jusqu'à présent j'étais poète deux mois par an
Le recueil en cours se terminait dans l'urgence
Et une fois le manuscrit clos sur lui-même
Je me retranchais dans un lourd silence littéraire
Suspendant la respiration et la maturation de la création
J'admirais alors celles et ceux de mes semblables
Qui fonctionnaient dans leur existence faisant preuve
D'une force et d'une solidité relevant pour moi de l'idéal
Sans comprendre que l'acte d'écrire était le travail

Qui m'était dévolu et qu'il méritait qu'on lui consacre
Bien plus de temps / mais jusqu'à une date récente
L'écriture me faisait peur car elle était l'endroit
Où s'exposaient la maladie et son inséparable noirceur
Longtemps je refusai mon destin de poète
Cela causait un manque d'équilibre cet équilibre
Que j'admirais et jalousais en voyant les autres résister
Dans des épreuves qui m'auraient désarçonné
Et empli d'une peur atteignant les cimes blanches de la folie
Il m'est demandé par une instance supérieure pacifique
De me tenir chaque jour disponible pour recevoir
La parole poétique / cette instance tendrait à lutter
Contre le penchant funeste consistant à établir
Une autonomie psychique sans prendre en considération
L'héritage considérable de l'histoire de la littérature

29

L'absence de certitude est compensée par l'indifférence /
Ce qui très longtemps suscita ton intérêt électrique
– Que tu nommais tes passions tes transports successifs –
T'entraînait dans une joie confinant à l'euphorie
Lors de sa phase ascendante bientôt suivie
D'un malaise écœurant et d'un rebroussement nerveux /
De même l'élan puissant et l'afflux de sève
Dans les membres qui te poussaient à écrire le premier jet
Étaient corrompus par la découverte des imperfections
– Fautes et coquilles – transformant l'étape de la correction
En calvaire caractérisé par un irritant courant nerveux /
Tu attachais à ces objets littéraires une importance
Déraisonnable et irrationnelle donnant dans la démence
Impossible de posséder le savoir livresque
– Qui te faisait tenir debout en flattant ton orgueil –
Sans perdre le plaisir de la lecture au profit

De la performance et de la bêtise puérile du calcul
Une fois le livre refermé il fallait en ouvrir un autre
Dans une course sans fin faite d'exaltation et de douleur
Tu pensais : quand ce labeur sera-t-il suffisant ?
De même il était impossible de corriger
Un texte parfaitement : des taches subsisteraient
Qui ne seraient identifiées que plus tard
Et trop tard après l'impression de l'ouvrage
Tu pensais : combien de maladresses reste-t-il ?
Et par un jour fait de nouveauté et d'une extrême lassitude
Les serres de ton esprit laissèrent choir la littérature
Elle disparut bien vite dans les sables mouvants
D'une fatigue résultant d'un effort de trente-cinq années /
L'absence de certitude fut compensée par l'indifférence

30

Effacement progressif des passions structurelles
Que sont la médecine de l'âme et l'art de la poésie
Mettant en jeu deux types de paroles : l'aveu et le chant
On persiste à faire pénitence et à écrire même si
Le grillage du confessionnal et la lyre sont brisés
C'est de cette manière que fonctionnent le corps et l'esprit
Libérés du lot de contraintes qui grippaient les engrenages
De la machinerie empêchant le sujet d'apprécier
La compagnie de l'autre : un être palpitant et dispensateur
De joie / en effet le passionné est centré sur lui-même
Et la compagnie d'autrui l'insupporte / il l'évite
En adoptant la position allongée qui favorise l'introspection
C'est-à-dire une cascade de langage pistant le remède
Espéré qui changerait le cours de sa destinée circulaire
En substituant au désordre des transports littéraires
Une nouvelle structure dessinée et assemblée par la raison

31

Une plume noire hésite virevolte et se pose sur mon épaule
Et sans y être préparé je sens le poids d'une grande menace
Celle de la nouvelle qui fait que la vie
Se fige soudain dans le malheur : J'ai un cancer du poumon
Je ne pourrai pas voir grandir mes enfants
M'avait-il confié avec une voix brisée par l'émotion
Pourquoi pensé-je à cela ?
Peut-être ai-je manqué d'humilité ces derniers temps
Lorsque j'évoquais la privation de légèreté
Mise en évidence par une avalanche de fantasmes /
On peut arborer un sourire mais pas se reposer sur la joie
Les peintres de vanités le savaient qui mettaient en évidence
L'irruption de la mort dans une vie faite de bonne fortune
Impossible maintenant de chasser ce mauvais présage
Cette petite plume noire qui n'avait l'air de rien

32

Ces petites brèches dans la morale élémentaire
Que l'on rencontre par exemple à la lecture
De *Madame Bovary* laissent filtrer un peu
De ce mal absolu qui est à présent connu de tous
C'est ce qui donne à la littérature réaliste
Une dimension particulièrement inquiétante /
La laideur est faite des détails sordides
Sur lesquels l'œil de la caméra ne s'attarde jamais
Et qui ne passent pas dans les paroles du journaliste
Traitant d'un fait divers ou d'une scène de guerre /
L'acte de barbarie consistant à décapiter un professeur
La violence débridée qui s'abat sur une adolescente
Dont le corps sera jeté au fleuve par un jeune de son âge
L'enfant amputé des deux jambes après un bombardement

Sont des scènes que les gendarmes et les urgentistes
Sont les seuls à découvrir crument : il suffit de constater
Le malaise provoqué par la vue du sang
Coulant abondamment d'une plaie sans réelle gravité
Pour imaginer l'horreur à laquelle sont confrontés
Ces professionnels / la poésie accueillera la laideur
Même si pour cela elle doit perdre son nom

33

Quand on s'oriente vers la cause obscure de nos frayeurs
On rencontre toujours ce géant face auquel il n'y a que
Deux attitudes à adopter : accepter sa domination
Et se laisser brutalement piétiner ou bien tenter de se hisser
Jusqu'à lui pour l'égaliser même si c'est contre notre nature
Mais dans les deux cas on aboutit à un douloureux échec
Le géant c'est *Saturne dévorant un de ses fils* de Goya
Une bouche cannibale grande ouverte et des mains
Infanticides serrant ce qui reste de la victime sanguinolente
Déjà amputée de la tête et d'un bras / la silhouette
De ce monstre est perceptible chez les personnes
Ayant acquis une autorité et si l'on veut être plus précis
On dira chez les personnes faisant l'objet d'un fort transfert
Que ce soit des hommes ou des femmes et l'on comprendra
Pourquoi les très belles femmes font peur aux hommes
Qui échouent à se hisser jusqu'à la figure paternelle
Désirer ardemment ces sublimes créatures
C'est en réalité vouloir égaler le père monstrueux
La grande beauté physique dissimule un hideux personnage
Ce dernier est présent en chacun et paraît indéracinable
Son influence sur le cours de nos vies est considérable
Seule la résolution transférentielle peut en venir à bout
Peut démythifier la créature et apporter la paix à ses fils
Qui sauront se reconnaître à leur simplicité

34

Quand on perçoit avec quelle lenteur décantent
Les feuilles de menthe mentales on s'impatiente
Les textes qui se présentent comme définitifs
Ne le sont pas en vérité puisque le lendemain
Un nouveau apparaît un cap ayant été franchi /
Ce corps – qui salive et transpire chez lequel
Des sécrétions devenues saletés se logent
Dans le nez les oreilles et aux coins des yeux
Qui urine défèque et dont poussent ongles et cheveux –
Travaille à se déprendre des rets du langage
Les impatiences dans les jambes et les tensions
Au niveau de la nuque et dans le haut du dos interdisent
Le lâcher-prise tant est sévère la crispation
Des lames de rasoir sévissent dans chaque membre
L'articulation structurale du langage inflige
Des sévices à la chair muette et indolente
La personne entière corps et âme soudés
Est aux prises avec des tiraillements incessants
Empêchant le doux laisser-aller le rassurant désordre
Qui traduisent le bien-être de l'existence
Dont les portes et les fenêtres sont restées ouvertes
Alors que parmi les contraintes torturantes
Tout est scrupuleusement nettoyé et rangé
Clôre et achever sont les maîtres-mots
Est-il envisageable de décrocher le langage du corps ?

35

Les fétiches sont si nombreux
Ils renferment un lourd investissement sentimental
Ils rehaussent et ennoblissent l'être humain
Qui tient à eux dans tous les sens du terme

Ces choses ont le pouvoir de faire de lui quelqu'un
Mais il s'agit d'une illusion
Qui il est vrai est particulièrement tenace
La fuite du temps enseigne la perte
Un apaisement émane de la misère
Et l'indifférence finit par noyer les possessions
L'être humain oublie ses déchets
Qui sont pourtant les choses qui l'illustrent le mieux
Ainsi la photographie *Piss Christ* d'Andres Serrano
Représente un crucifix environné
D'une splendide lumière jaune orangé
L'objet religieux étant immergé dans l'urine de l'artiste

36

Toutes les humiliations les accès de désespoir
Et les traversées de la souillure centrale
Qui devraient me reléguer au bas de cette hiérarchie
– Notion ne se rattachant à aucune réalité effective
Mais dont le pouvoir demeure intact pour l'imagination –
Affament l'orgueil qui parvient à trouver sa pitance
Même au milieu des ordures des excréments
Et de la chair putréfiée bouffée par les asticots
Dans une pestilence telle qu'elle
Donne envie de rendre tripes et boyaux /
Il est donc élégant d'être maudit et d'être dément
C'est aussi pour cela que le punk hard-core de Kontaminate
Est nommé musique / faire partie du rebut de l'humanité
Ne m'a jamais déplu car je pouvais retrouver là
L'absolu qui est ce que recherche le poète aux abois
Parcourant une étrange spirale dispensatrice de noblesse
À chaque passage complet autour du centre /
Ainsi j'ai le plus grand mal à savoir ce que vaut
Réellement mon art je n'attends aucune reconnaissance

J'écris ce que je peux et non ce que je veux
Il me semble parfois que mes livres
– Qui relatent un travail sur soi et y participent –
Sont à la poésie ce que le documentaire est au cinéma

37

Las des êtres et des choses – les premiers entourés
De l'aura trompeuse que crée le transfert
Et les secondes scintillant en amont
Et faussement en aval
Comme des étoiles dans le ciel dégagé de l'été –
Qui envahissent l'esprit d'un éclat surnaturel
Entraînant par leur présence
Le début d'une ambitieuse satisfaction ésotérique
– Mais seulement le début –
Et par leur absence
Un manque cruel et des fantasmes malsains /
Durant cette période les songes furent encombrés
De détritrus mentaux effrayants et salissants /
Dénervé et dépassionné avec des outils tranchants
L'artiste cobaye des forces inconscientes
Repose allongé bras et jambes dépliés
En proie à une fatigue crépusculaire
Courroux et angoisse
Sont les deux particules lancées autour du noyau

38

Las de l'écriture où se concentrent les aspirations
D'une personne démoniaque
S'y accrochant pour ne pas perdre
Ce qui reste de la réduction des activités

Et donc de l'effet de style /
Le texte étant la seule chose de valeur à sortir de soi
L'indifférence générale ne l'a pas encore frappé
La nature et le rôle de l'écriture restent ambigus :
Haut et bas beauté et hideur science et magie s'y télescopent
Elle permet de clarifier une pensée
Aussi bien que le contraire de celle-ci
Son lien avec le savoir est très lâche
Et dans son sillage l'essence de la personne s'obscurcit plus
Qu'elle se révèle
Aujourd'hui est un jour de grande confusion

Sphère

Le climat mental ne dépend pas de moi
Il change souvent et je suis passif
Il ne s'agit pas d'une entité étrangère
Qui exécuterait ses lois
Et dont je serais l'esclave ou la victime
Je ne suis pas habité par un autre
Tantôt sévère tantôt clément
Je suis seul et démuné soumis à des forces capricieuses
Qui me mènent çà et là dans une totale anarchie
Je ne possède aucun pouvoir je suis pure conscience
Sans aucune volonté il m'est impossible de me percevoir
Comme une personne comme un sujet de plein exercice
Je ne dirige pas mon existence je ne peux rien commander
Dans mon propre esprit les pensées s'imposent
Souffrances et accalmies se logent sans s'annoncer
Sous mon crâne derrière la sueur de mon front
Je voudrais insister sur le fait
Que le moi lieu de la réflexion n'est que fumée /
Les drames qui surviennent parfois dans une vie
Et la font s'effondrer ne résultent
D'aucun plan préétabli mais sont le fruit du hasard
On ne peut pas s'y préparer
Ce qui d'ailleurs ne pourrait pas nous protéger
Contre la dévastation d'une âme /
Ainsi que le mal frappe à l'intérieur ou à l'extérieur
Il nous surprendra toujours et nous trouvera à sa merci /
Je suis le funambule qui cherche l'équilibre :
Dans les périodes fastes
La menace du croulement est permanente
Nous connaissons la chute qui se produit régulièrement
Et nous ne pouvons nous tourner vers aucune divinité
Pour lui demander refuge dans ses paumes bienfaisantes
Alors la solitude contracte ses griffes

Souffle abrasif du monde et de la psyché
 Qui finit par effacer les dernières traces d'un sujet /
 Comment font-ils pour croire en leur propre personnage
 Alors qu'à l'état de veille la souffrance probable
 A pour nous l'effet d'une grande fatigue qui dissout
 La conscience lorsqu'elle glisse dans le sommeil /
 Ce Néant en nous cette disparition de l'Être
 Sont des vérités connues de longue date
 Cela s'explique par le fait que la fin du parcours littéraire
 Laisse filtrer à chaque étape des lambeaux
 Et des instants caractéristiques de l'érosion du Moi /
 Chez certains individus exigeants ayant enclenché
 Le processus il arrive fréquemment que ce dernier
 S'interrompe et s'arrête tout à fait
 Le sentiment d'être quelqu'un d'important prend le pas
 Sur tout / certains incarnent la force à l'état pur
 S'enorgueillissant de leur petit trajet souterrain /
 Ainsi il existe autant de personnages que de personnes
 Pour nous rien n'a survécu et le Moi est nu
 Il nous est impossible d'ériger un sujet
 Au terme de cette sinistre aventure nous voilà dépouillés
 De notre culture nos goûts notre œuvre et notre tendresse
 Ces choses-là ne sont plus en nous
 Elles étaient incapables de nous définir et de nous renforcer
 Nous sommes donc d'une extrême fragilité
 Nous ne figurons rien ni personne mais nous sommes
 Ouverts sur la vie par l'intermédiaire des cinq sens
 Le Moi se réduit à un regard : en aval un dangereux univers
 En amont nul arrière-monde nul refuge
 Nulle esquisse d'être humain pas même
 La silhouette schématisée du puits de Lascaux
 Rien qu'un regard un regard craintif et averti
 Et la prochaine avalanche quand viendra-t-elle ?

Tu le sais un jour prochain grondera un puissant orage
Et sur ton cerveau s'abattra une fois de plus
La pluie de bifaces en silex
L'hémorragie maculera de rouge vermillon
La coupole du crâne et le visage de l'horreur se dessinera
À chaque remous dans cet endroit devenu infernal /
Tu es pris au piège à l'intérieur
De cette tête imprévisible
Les épisodes de souffrance donnent l'impression
Qu'ils dureront éternellement
Et il en est de même pour les périodes de paix /
Mais tu ne te laisses plus prendre à ce jeu cruel
Un pessimisme grandissant permet
D'atténuer la dévastation qui suit la déception /
La grande majorité des autres ont une âme stable
Les variations de l'humeur et des émotions
Sont de légère amplitude
Comme les cercles concentriques qui s'estompent
Rapidement à la surface de l'eau après un jet de galet /
Tu apprends à vivre avec la menace
De cette destruction de l'esprit
Apportant avec elle un haut désespoir /
Cette précarité extrême empêche
Toute image mentale de voir le jour
C'est-à-dire que les représentations de soi sont bannies
Elles sont rendues impossibles par la menace même
En effet l'esprit peut basculer dans l'horreur à tout instant
L'orgueil en est désamorcé /
Tu peux affirmer que la construction réalisée par la vanité
Qui s'élève dans l'esprit des autres
N'est qu'une illusion qui les éloigne de la vérité du rien
Savoir glacial qui te fait ressentir
Le poids du corps et des choses de ce monde

Je suis la maison en ruines dont le toit s'est effondré
 Qui naguère fut habitée par une famille entière
 Ou plutôt par les secrets de ces gens
 Par tout ce que la parole avait noué en leur âme
 J'aurais pu moi aussi être l'un d'eux disons le fils
 Celui qui aurait été chargé par le hasard
 De supprimer les nœuds qui font mal
 Cet enfant devenu jeune homme
 Aurait été lui aussi habité – par un héros par un idéal –
 Loin de la maison paternelle il aurait entrepris
 Un travail d'écriture durant des décennies
 Tâche bien mystérieuse qui l'aurait progressivement
 Vidé de ses rêves de gloire de ses fantasmes de grandeur
 Et plus radicalement de cette certitude
 Que l'on ne remet jamais en question :
 Le fait d'appartenir au genre humain /
 Aujourd'hui je préfère parler de moi en me comparant
 À ce qui reste de cette demeure :
 Les quatre murs les pièces remplies de tuiles brisées
 Avec quelques poutres pourries ici et là
 De grands trous à l'endroit des fenêtres et quelques orties /
 Je suis vivant le sang circule jusqu'aux extrémités du corps
 On peut en voir une goutte issue d'un capillaire
 En piquant le doigt avec une épingle /
 Mais toute substance m'a quitté
 Dans les derniers temps j'avais l'habitude
 De me saisir de moi-même
 Par l'intermédiaire des objets qui m'appartenaient
 Misérables prolongements d'un moi à l'agonie /
 Les pastels de Maurice-Quentin de La Tour montrent
 Des visages dont l'âme est lisible et radieuse
 Ma croyance en la vie de l'esprit s'est évaporée
 S'il n'y a pas de savoir absolu alors nous disparaissions

Que l'on considère la nature (et en particulier
 Le comportement des animaux)
 Ou la civilisation (par exemple la manière
 Dont se conduisent les individus)
 On sent bien que notre monde n'est pas humain /
 La poésie est le reflet sans valeur
 De notre course chaotique vers le néant
 Miroitements d'une vie vouée à la connaissance
 Dans sa partie la plus fondamentale
 Acharnement de l'interprétation :
 Il fallait mordre déchirer et emporter
 Dans le lieu le plus reculé de l'âme
 Une brique de savoir mais il demeurait insaisissable
 Et la bouche ensanglantée n'apaisait pas la faim /
 Nous nous référions à ce qu'au début du siècle dernier
 Son découvreur nommait « notre jeune science »
 Mais cela restait insuffisant
 Nous devions faire appel à d'autres discours
 Puis surtout à ce qui se tramait en nous :
 La vie la mort le bien le mal tensions et frayeurs
 Cheminement qui parfois devenait rapide
 Comme si le diable s'emparait
 De la crémaillère à l'origine du mouvement /
 Terreur face aux hommes et surtout face aux femmes
 Qui par leur parcours littéraire ou philosophique
 Et par leur suffisance étaient supposés
 Posséder une précieuse et étincelante part de savoir /
 Voyez à quel degré de pauvreté je suis parvenu :
 Connaissance laminée indifférence coupable
 Même le diable a refusé mon âme tant elle était indigente /
 Le vent qui vient de la mer porte le cri des mouettes
 Il se faufile en moi qui ne suis qu'une forme vide
 Il me traverse de part en part moi qui ne suis rien

Que dire de la persistance du désir ?
 Il a pénétré comme un hameçon
 Dans la chair violette de l'âme
 Et tout mouvement dans cette zone provoque
 Douleur et saignements abondants
 Il résiste même à la sensation de catastrophe imminente
 Mais pour l'écoute de la musique il en est de même
 Que pour la contemplation suscitant et entretenant le désir
 Ce n'est pas une question de choix
 On ne décide pas d'aimer ou non un morceau de musique
 On est transporté parfois jusqu'au frisson
 Et le plaisir esthétique nous comble
 La jouissance est suffisante ce qui n'est pas le cas
 De celle que vise le désir qui nous intéresse
 La comparaison s'arrêtera là car la différence
 Concerne alors non des sons et des images
 Mais des choses et des êtres – nos semblables –
 Ceux qui résolvent le problème
 En traitant les êtres comme des choses
 Sont au mieux des salauds au pire des criminels
 Ils se lancent tête baissée dans les égouts du mal
 Ici la jouissance n'est pas à notre portée
 Seule l'apparence est donnée la beauté est ensuite
 Considérablement renforcée par les illusions de la passion
 Rêve éveillé de l'amour absolu à la fois naïf et romantique
 Nous savons depuis longtemps
 Que la cause du désir est en nous
 Or comment croire – il s'agit d'une profonde croyance –
 En la valeur d'un autre lorsqu'on est soi-même persuadé
 Du néant de sa propre personne ?
 Une euphorie ancestrale un immense bonheur enfantin
 Tous deux inoubliables se trouvent présents en nous
 Ce sont des réminiscences des soins maternels

On ne disparaît pas simplement à cause de l'usure
 Du sens soumis aux frottements du signifiant
 C'est-à-dire cette partie matérielle des mots
 Qui impulse l'avènement du poète au sein du réel
 Il me semble aujourd'hui qu'une relation amoureuse
 Fusionnelle peut avoir une conséquence similaire
 J'ai eu la sensation et la peur de perdre mon identité
 En rendant à ma partenaire le don total de soi
 Qui caractérisait sa conception de l'amour
 Je ne me suis aperçu de rien pendant plusieurs années
 Puis j'ai éprouvé pour la seconde fois l'effroi
 Devant la menace de l'anéantissement de ma personne
 La première fois l'horreur m'avait saisi face à ma mère :
 J'avais connu avec elle une relation en miroir
 Et j'avais grandi sans m'en rendre compte
 Plongé dans la substance maternelle en perdant
 La notion de différence et le gain d'être un individu distinct
 – Nul écran paternel pour me conduire à la séparation –
 Ces deux cas de figure me maintenant
 Au-dessus d'un gouffre générèrent une angoisse massive
 Et des activités intellectuelles engageant le désir tout entier
 Réalisées de manière fébrile à partir d'un modèle masculin
 Considéré un idéal d'autonomie psychique
 Ce sont ces activités aliénantes qui avec le temps
 Et avec la rétroaction due à l'écriture
 Ont été dépassionnées : l'être aimé et son corps
 N'apparaissent plus comme des dangers
 Le mauvais désir de l'homme de grande envergure
 Devant susciter le désir de la femme à la noble stature
 Quitte progressivement le système nerveux
 On suture les plaies du cerveau et l'on accepte
 De ne pas être devenu un homme grand format
 Orphée de Cocteau a rompu avec celle qui incarnait la mort

La Loi morale possède une sensibilité extrême
 Légèrement égratignée elle localise le mal immédiatement
 Et permet une rapide rectification de notre comportement
 Si le mal émane d'autrui elle le repère sans difficulté
 Et nous fait prendre nos distances
 Avec cette personne indésirable
 Quand la raison n'est troublée par aucun affect importun
 Nous ne sommes plus prompts à la colère :
 Le silence des nerfs est une précieuse acquisition /
 L'amour ne désigne pas un sentiment unique
 Mais une véritable constellation / les Grecs utilisaient
 Plusieurs mots pour qualifier cette prodigieuse réalité
 Nous voulons évoquer ici l'amour que l'on ressent
 Pour une mère elle-même aimante
 Pour un enfant face à qui nous nous présentons
 Totalement désarmé car il réclame une preuve de tendresse
 Enfin pour la femme élue qui ne respire que pour aimer
 Avec laquelle nous habitons un orbe duveteux
 Où se trouvent tous les éléments composant l'harmonie :
 Une grande complicité la fréquente verbalisation
 Du sentiment amoureux et les gestes qui le traduisent /
 Nous sommes là très éloignés de la face noire et narcissique
 De la passion et des unions bourgeoises sans fusion
 Qui rapprochent deux individus
 Croyant fortement en cette qualité d'adulte
 Qui leur fait conserver une distance entre eux
 Et avec les enfants qu'ils voient comme
 De petites personnes subalternes pouvant se passer
 De douceur et de délicatesse
 « Termine ton plat ou tu seras privé de dessert »
 C'est la sphère qui illustre le mieux
 La simplicité et l'évidence de l'amour authentique
 Elle n'a aucune rugosité comme la Loi morale

Les images flamboyantes se réduisent à présent
 À peu de choses et peuvent être contenues
 Dans un petit creux à l'endroit le plus intime
 On ne parviendra pas à les éradiquer
 Mais elles seront isolées et on aura la pleine conscience
 De leur caractère illusoire ce qui n'était pas le cas
 Il y a encore quelque temps : elles étaient alors
 La cause d'une soif inextinguible et douloureuse /
 La belle apparence ne compte pas dans le domaine
 De la morale mais elle interpelle le désir physiologique
 Qui dans notre cas est devenu mineur
 Sa racine a été tranchée à ras et nous fait seulement sentir
 Quelque chose qui est de l'ordre de la démangeaison
 La libido – avec son cortège d'images fantasmatiques –
 Constitue le noyau de la psyché et elle peut avoir
 Une puissance telle qu'elle entraînera le passage à l'acte
 De la simple séduction visant à obtenir
 Les faveurs de la dame au fait divers le plus sordide /
 Les conséquences du scalpel du désir en action
 Sont parfaitement illustrées par la poésie amoureuse
 De la Renaissance et en particulier par l'œuvre
 De Louise Labé décrivant les symptômes physiques
 De la passion / cela peut paraître étonnant mais
 Ce lieu central de la psyché est aussi le siège du mal
 Là on peut commettre toutes sortes de forfaits
 Parce que l'autre n'est présent que sous la forme
 D'une réplique sans consistance
 D'une icône qu'il est possible de violenter à loisir
 Mais la simple contemplation des images mentales
 Nous suffit : nous en faisons un diaporama
 C'est-à-dire une création à part entière
 Qui est une petite écorchure à notre haute éthique :
 Nous sommes parvenus à un beau compromis

48

Cohabitation entre le plaisir esthétique
– Intéressé au plus haut point – et le plaisir de l'amour
Suc de la joie qui puise son origine dans l'enfance
Pourtant ils s'excluent l'un l'autre :
L'esthète est sérieux et rigide comme un cadavre
Il n'est pas exempt de perversion
Son vice se présente comme une répétition
Des scènes qui l'ont récemment éveillé
L'amoureux est grand ouvert face au monde
Il savoure la croustillance d'une vie peuplée
D'êtres dont la singularité constitue une richesse
Proche des multiples et délicats dessins des atouts du tarot

49

Clochardisé ou plutôt devenu décalcomanie de Verlaine
Au bas de l'escalier de pierre conduisant au monastère
Attention le trottoir tout proche
Appartient encore au monde profane
Espérant la rémission de ses fautes imaginaires
Mais considérées comme aussi graves que des péchés réels
Toute cette vie intérieure embrouillée :
Amas de ronces libidinales
Et branches charnelles chues
À chaque déchaînement de pluie et de vent
L'ayant jusque-là empêché de quitter
Ce sentier obstrué ou adhésif de la perdition
Il faut comprendre que ce mal provient
Autant de la Nature que de l'Artifice
Le désir relève de la biologie et ce qui en est la cause
Est simple semblant surexhaussé de cosmétiques
Irréversible métamorphose en déchet pour Verlaine

50

Les deux pôles qui travaillent actuellement de concert
Donnaient encore l'un et l'autre dans l'exagération
En effet comment peut-on se tenir à demeure
Parmi les sujets ressentant des émotions infantiles
Cimes de l'attachement de l'enfance pour sa mère
Que survienne l'adversité que l'on se heurte à la réalité
Et le cœur se vide d'un sentiment aussi fragile /
Ensuite comment supporter la raideur de la concupiscence
Sans maîtriser l'art du séducteur sans posséder
L'habileté du dandy mais en vivant face aux déesses
Et aux nymphes l'éboulement de l'effarouchement /
Il doit bien exister une route médiane qui pourrait
Alléger les hésitations et les questionnements incessants

51

Je me suis débarrassé de tous les objets
Qui sont passés sous le projecteur sans exception
Quelles qu'ait été leur adhérence
Celui qui était élu mangé par les photons
Était échangé contre le suivant et ainsi de suite
Jusqu'au moment où à cette place apparut
La pin-up venue divertir les soldats /
J'aperçus dans l'ombre à l'arrière-fond de la scène
Une madone à l'enfant allongée sur le côté gauche
Son fils devant elle soudé à elle car sculpté
Dans la même pièce de bois à l'époque médiévale

52

Une lithographie d'Andy Warhol
L'attirance pour le visage
Aux paupières et aux lèvres peintes
Est proportionnelle à l'attraction de l'écriture
Où rougeoit l'œuvre à venir
Ce sont des avatars de l'antique injonction
Qui nous raidissait dedans et dehors
Et que nous avions baptisée labeur d'amour
Un fossoyeur creuse le manque
La faim creuse le ventre
Provoquant un malaise et des vertiges
Ma pas encore de douleur

53

Il ne faut pas s'étonner de constater la présence
D'un texte sensuel comme *Le Cantique des cantiques*
Parmi les cinq livres de poésie biblique
L'auteur a voulu témoigner de l'expérience la plus heureuse
Que puisse connaître un être humain en ce monde
Nous voulons parler de la passion amoureuse
Au sein de laquelle se mêlent attirance physique
Et sentiment de parfaite complétude entre deux amants
On traverse cela couramment au début d'une relation
– Et il est vrai qu'il est souhaitable de la voir durer
Même si s'atténue l'euphorie des premiers temps –
C'est là une lecture contemporaine du livre de Salomon
On peut s'interroger sur la manière dont il a été interprété
Au cours des siècles / pour notre part nous souhaiterions
Le rapprocher de l'un des premiers poèmes de Rimbaud :
Sensation texte bref où le jeune homme s'imagine flâner
« Rêveur » dans la campagne déclarant :

« Mais l'amour infini me montera dans l'âme, »
Et il poursuit son chemin
« Par la Nature, – heureux comme avec une femme. »

54

Réveil au petit matin immédiatement suivi
D'une cascade de sentiments incontrôlables
Chacun traversant l'esprit et voulant avec hargne
Être le seul à avoir droit de cité causant une forte agitation :
Les nerfs à vif et des impatiences dans les jambes
Puis le jour se lève apportant un calme relatif
La tête se vide lentement on évacue les derniers affects
Et l'on se tourne vers la page d'écriture pour faire le point
Boussole en main – timide inspection du récent désordre –
Les mots dégrossissent la pensée et la vérité apparaît :
L'image que nous avons de nous-mêmes s'est effacée
Au profit d'une absence d'un rien qu'il n'est
Plus la peine de souligner : c'est la vie comme elle va
Mais l'écriture est l'outil qui permet d'accéder
À cette connaissance et de ce fait elle a un statut à part
Elle n'est pas vouée à la disparition
Elle ne sera pas emportée par les dernières avalanches
Faites qu'elle remplace l'angoisse ma compagne historique

Orbe

55

Inextinguible soif d'intimité
Nous avons tant peiné à te trouver une place
Dans ce monde des profondeurs
Mais l'obscurité bienfaisante était encore transpercée
Par des rayons de lumière solaire
C'est-à-dire par des éléments profanes empêchant
L'appareillage vers l'au-delà – vers la pure métaphysique –
Dont on ne peut jouir que dans la solitude la plus complète
Or des événements récents ont tranché des liens ancestraux
Et ont dilapidé d'immenses quantités d'énergie
Après les avoir détournées de leurs buts premiers :
L'attachement aux aimés et aux choses précieuses /
Dorénavant tout se joue entre la page d'écriture et moi
Magie noire rites réclamant l'isolement et le recueillement
On sent la puissance de la création littéraire
Qui dure depuis plus de cinq siècles
Et sur laquelle nous prenons appui /
Poésie activité secrète bénitier rempli de l'eau des larmes
Qui lorsqu'on y plonge le regard
Nous laisse entrevoir son essence ainsi que son ascendance
À la fois étrange et familière
Que serais-je sans la littérature cette discipline difficile
Où tout est imprévisible et déroutant
Mais discipline conduisant à l'expérience intérieure
Qui nous permet de réhabiliter une once d'orgueil

56

La passion pour les arts et plus généralement
Pour la beauté plastique est une aliénation insidieuse
L'orgueil du créateur qui jouit de voir son œuvre publiée
Et qui en vient à envisager ce qu'il laissera à la postérité

Est un sentiment extrêmement fort qui nie à la fois
La justice et la vérité / Montaigne le savait :
Le plus important dans la pratique de l'écriture
Est cette rétroaction qui consiste en la lente transformation
De l'auteur orienté vers le réel le juste le vrai et le neuf
Lorsque la morale authentique s'évase elle parvient
À prendre ses distances avec les instincts
On comprendra que le désir brut non éduqué
Celui qui s'accroche fermement à la chair et au style
Apportant avec lui la misère du manque et de la frustration
Soit sublimé tant bien que mal / cette sublimation
Quand elle devient efficace remplit d'enthousiasme
Le cœur de l'auteur croyant avoir réellement
Accompli un travail qui lui vaudra les honneurs et la gloire
Mais cette tâche socialement reconnue est un leurre
Et comme il est dit au commencement une aliénation tue

57

L'élan vers l'avenir fut soudain fracassé
C'est l'un des accidents dont notre existence est émaillée
On s'écorche sur les rocs au terme d'une descente rapide
On voudrait pouvoir crier mais la douleur est emmurée
Mauvais rêve éveillé aux brûlures trop sensibles
Songe strié de mille entailles restées à vif
(Trois jours sont nécessaires pour se soigner)
La poésie est un épervier déployant ses ailes
Qui nous offre le spectacle de son élévation
Devenue vampire grâce à l'une de ses métamorphoses
Elle nous guide flambeau à la main
Dans cette perpétuelle agitation dans ce chaos permanent /
L'unique faculté à être de noble extraction
Déclare la guerre aux passions l'âme
Plus précisément à l'admiration et au désir

Admiration pour un artiste très vite considéré
Comme un modèle et désir absolu de grandeur
Alimenté par les épisodes où l'orgueil grandit /
Toutes ces choses sont pitoyables
Car elles feignent d'ignorer les destinées tragiques :
Nous avons appris que tout peut chavirer en un instant

58

Réveil très précoce la nuit aggrave les sentiments
Ou bien leur fait subir d'affreuses distorsions
La déréliction nous fait trembler de peur et de froid /
On apprend beaucoup sur l'orgueil en observant les autres
Il donne à certains un aplomb visible
À travers les expressions du visage ou audible
Car jetant des paroles taillées comme des silex
C'est-à-dire teintées d'afféterie avec un ton martial /
Mais au réveil pendant quelques minutes
– Avant la chute qui nous met aux abois –
Nous ressentons l'extrême jouissance du petit enfant
Qui s'apprête à retrouver sa mère aimante
Au seuil d'un nouveau jour
C'est le rapide pourrissement de cette introduction
Euphorique qui conduit à son exact contraire /
La pire des vanités est celle de l'écrivain
Son œuvre le drape d'une pourpre poussiéreuse
Et grignotée par les mites
Sa situation repose sur des notions comme
La gloire et l'immortalité
Considéré ainsi de l'extérieur il est ridicule /
Nous identifions avec certitude cet afflux d'amour
Comme étant l'anticipation et l'empressement
De la jonction prochaine avec cette présence maternelle
Qui représente pour l'enfance toute la réalité

Mais en revanche nous ignorons
Quelle est l'origine du malaise
Ni si une telle connaissance une telle compréhension
Pourraient nous apporter un apaisement

59

Chaque poème se présentait comme devant être le dernier
Tous les dossiers ouverts devaient être classés
Ne jamais remettre une tâche au lendemain mais la terminer
Le jour même / nous souhaitions une existence épurée
Comme l'orbe qui se trouve dans la paume gauche
Du *Salvator Mundi* / nous désirions une personnalité
Close et parachevée : le travail intellectuel inconscient
Apportait chaque jour une solution au problème de la vie
Et une issue possible au mal qui nous enfermait
Dans cette tête qui ne connaissait jamais le repos
Et qui avait soif d'une liberté dont elle avait oublié la saveur
Mais le fruit de ce labeur incessant ne servait
Que de point final pour que cesse toute activité de l'esprit
Très ancienne erreur qui est aujourd'hui remise en question
Il apparaît clairement que le salut est dans l'inachèvement
L'œuvre elle-même sera nommée travaux en cours
L'auteur une fois décédé les portes et les fenêtres
Resteront ouvertes à jamais on entendra le chant de l'océan

60

Cela s'appelle sortir d'un mode de pensée binaire :
Maladie guérison noblesse rotture fermé ouvert etc.
Mais encore faut-il que la principale pensée quotidienne
– Celle qui a provisoirement valeur de vérité –
Ait perdu sa forte aimantation attirant l'Être

Qui est d'une polarité opposée et qui se caractérise
 Par sa faculté de souffrir à l'infini /
 Cette pensée centrale qui change chaque jour
 Est un leurre tout à fait convaincant
 Et le fait qu'elle devienne obsolète
 Après une nuit de sommeil
 N'empêche pas le patient d'accorder toute sa créance
 À celle qui lui succède : il ne tire aucune leçon du passé /
 La pensée l'idée pleine de la nouveauté du jour
 – Souvent désignée aussi par le mot construction –
 Est comparable à un portail fragile
 Dont le rôle est de contenir les passions
 Pour mieux verrouiller la personnalité
 Mais cet obstacle cède toujours /
 La pensée éphémère apporte un savoir
 Une interprétation susceptible de structurer le patient
 Son armature rigide lui convient dans un premier temps
 Puis le rend nerveux crispé et anxieux
 Signes de son implosion prochaine
 Ainsi on doit apprendre à fonctionner sans savoir
 Il faut s'ouvrir à l'ignorance laisser la plaie ouverte
 Et attendre patiemment sa cicatrisation

61

Le fil du mois de mars se glisse comme toujours
 Avec bonheur dans le chas de l'aiguille du printemps
 Les plaies laissées par le froid pourront être recousues
 Nous approchons des forêts hallucinées
 Si denses qu'en leur sein l'obscurité est presque totale
 Cette parole qu'a-t-elle de singulier et de dangereux ?
 Elle s'acharne contre le genre humain
 En évoquant simplement la couleur qui le révulse
 Et tout ce qui s'est accumulé derrière elle

Depuis le tournant de l'époque industrielle /
Mais souveraine et d'une force considérable
Elle te voue à une absolue solitude car le confident est mort
Il existe des milliers de pratiques de l'écriture
Il se passe des choses extraordinaires en ce domaine
Ta pratique t'attache souvent pour le pire
À l'œuvre du marquis c'est une politique de la terre brûlée
Les bras élèvent la hache dans les airs
Puis elle s'abat sur le billot pour une décollation
Noblesse noire sèche et muette absorbant la lie de la frayeur

62

Tu sembles localiser ta place sur l'échiquier littéraire
Avec plus de précision : elle n'est pas idéale
Tu dois te cantonner au milieu de tes semblables
À ce double rôle : gardien de nuit et thanatopracteur
Tu aurais aimé chanter toi aussi la gloire d'un aventurier
Or tu vis dans l'ombre étroite de l'antihéros
Aux yeux rougis par la proximité des défunts
Psalmodiant durant tes travaux les vers qui plus tard
En s'agréant constitueront tes poèmes
Mais il existe aussi une dignité pour celui qui hante
Les bas-fonds et qui persévère dans ses sombres tâches
Suivant la folle spirale de l'orgueil des hommes

63

Je consacre ma vie à l'expression
De quelque chose d'intransmissible
À entretenir une atmosphère de fête
Pour une personne inconsolable
À raviver le souvenir de l'étron quotidien

Là se mêlent tous les délires
Qu'ils soient psychopathologiques
Ou façonnés par une forte fièvre
Les ruptures se sont produites à la chaîne
Dans le silence d'une nuit polaire
Le texte sacré est passé au tamis
Ne reste à la fin que ce noir mystère
Luttant contre les vagues du sommeil
Et la délicieuse chaleur des couvertures

64

Cette souillure irréversible fait partie de ta singularité
Comme une tache de naissance ou la couleur de tes yeux
Treize ans de réclusion déjà et parfois la tête de ton fantôme
Rencontre les murs de cette chambre appartenant
À l'asile d'aliénés de Charenton non loin de la sépulture
Du plus célèbre des internés / celui qui recrutait des acteurs
Parmi les malades pour jouer son étonnante œuvre théâtrale
Vous aviez tous deux à témoigner d'une réalité sise
Dans la partie centrale d'un réseau de galeries représentant
Les arcanes du cœur humain / votre destin y était soudé

65

Pour lui il s'agissait de peindre le résultat
Du désir et de la cruauté affamés et poussés à l'extrême
En face de cela il n'y avait plus rien à dire
Le fracas de ses livres était si considérable
Que seul régnait un silence meurtri et transi
Dans ton cas aussi on aboutissait à un silence
Causé par l'incompréhension de l'horrible phénomène
Deux abîmes ouverts devant eux qui détournaient le regard

Et l'on retrouvait sa contenance on reprenait son existence
Car il fallait surtout qu'il ne se soit rien passé
Ce sérieux noir et abyssal était effacé tout entier
On l'oubliait en s'adonnant à des activités abrutissantes
Mais vous pouvez faire confiance à la vigie
Pour crier les mots qui menaceront votre tranquillité

66

Langage par trop éblouissant et nous infligeant
Les affres des brûlures des coupables de sorcellerie
Non qu'il inonde du feu fluide des volcans
Le crâne boîte vide dans les catacombes subtilisée
Mais il crible le premier et le deuxième œil du dedans
De dizaines d'épingles portées au rouge vicieusement /
Symbolique visible enfin et par là même du corps
Permettant la pesée en le libérant de son mirage anarchique
Étonnant mutisme du réel dont la richesse ne se formule pas
Envie de rendre les images du rêve de la précédente nuit
Le tout ramassé dans la très prochaine vomissure

67

Agrafes de la langue une à une travaillées au couteau
Et le corps engoncé dans cette cotte de mailles glacée
Laisant entendre qu'on ne s'éloigne jamais vraiment
De ceux qui parlaient l'ancien français au château
Souvenir de l'escalier en colimaçon mainte fois emprunté
Toutes les pierres grises de la forteresse en ruine
Provenant de l'unique carrière avec une once de nostalgie
Tu assembles sur les lignes les mots chiures de mouches
Dont l'évanouissement fonde l'empire de la transparence
Oui c'est un fait vertigineux tu distingues le langage

68

Divertissement pascalien lecture ou écriture incandescentes
Ce monde des livres provoquant un vif mouvement de recul
Volonté aliénée par désir de gloire enfin la reconnaissance
Rien ne rend le moi plus laid plus vil jalousie puérilité
C'est une tout autre réalité un engrenage assoiffé
Un besoin irrépressible de compter et de rester
Si le moi vient là se fourvoyer la bouche écumante
Et les yeux gorgés de l'espoir de devenir de petits miroirs
C'est pour un motif qui est soudé à l'idée de noblesse
Alors que l'esprit en repos se sent participer
À l'ordre du monde égaré il retrouve son chemin

69

Se lançant une dernière fois sur page et clavier
Comprenant que l'on atteint de la sorte un monument
De vanité les idées sont dissipées comme des enfants
L'ennui la fatigue et l'indifférence se superposent
Quel contraste avec la passion pour un auteur
Huile bouillante attendant des ennemis redoutables
Il s'agit d'une autre forme de conditionnement
D'endoctrinement car le lecteur est imprégné
D'une légère infériorité qui doit ensuite le rehausser
En définitive ce sont des jeux qui amplifient les affects

70

Las de ces activités concernant le livre ultime effort
Consenti pour les adieux au langage écrit
Pourtant ceux que l'on voit entrer au monastère
Conservent généralement enthousiasme foi et ascèse

Jusqu'au terme de leurs jours salive aristocratique
Devenue habitude bourgeoise se lisent des rapports
De pouvoir les lettres supposent sans doute la domination
Dominicale celle des journées grises et silencieuses
Aussitôt refermé le grimoire devient un objet
Sur lequel flotte le pavillon noir le crâne et les os

71

Régnait l'atmosphère de la fin d'une fête
– Là on aurait décroché les lampions
Et les guirlandes d'ampoules multicolores
Là les tables auraient été débarrassées
Plus de verres plus de couverts plus de bougies –
Chaque jour une goutte d'eau lustrale
Tombait dans le bénitier de granit
Rompant le silence et froissant la surface /
Il faut ajouter à cela l'expression de la douleur
Les gouttes quotidiennes d'abord porteuses d'un espoir
De guérison devenaient autant de blessures
Infligées au poète par la Sainte Lance /
Voilà donc une image de la plaie
Que nous évoquons souvent
De même que la désespérance
De celui qui se sent à nouveau égaré
Après avoir suivi une piste prometteuse
– Collectionnant des indices cruciaux
Pour une interprétation semblant alors à portée de main –
La remise en question du présupposé
Se présentant sous la forme d'une interprétation éphémère
– La construction qui volera bientôt en éclats –
Est toujours douloureuse et porteuse de désillusion /
Est-ce malgré tout une progression ?
Cette histoire a-t-elle un sens ?

Table des matières

Globe	5
Cercle	18
Sphère	32
Orbe	47

